

Communiqué de presse

Rasmus Myrup *Salon des refusés*

01 juin – 08 sept. 2024



crédit photo : Rasmus Myrup, *That Bitch [Kællingen]*, 2023 © Jhoeko / identité visuelle : Alias Sandi

vernissage

vendredi 31 mai 2024
(18h30)

visite de presse

vendredi 31 mai (15h30)

contact presse

Thibaut Aymonin
chargé de communication
02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29
t.aymonin@ville-rennes.fr



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BRETAGNE



Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT



Ville de
RENNES

en coproduction et itinérance
avec 1646 Experimental Art
Space, La Haye (Pays-Bas)

une exposition dans le cadre
de Exporama 2024

la criée
centre d'art contemporain / rennes

vernissage

vendredi 31 mai 2024
de 18h30 à 20h00

commissariat

Sophie Kaplan

co-production

La Criée centre d'art contemporain,
Rennes et 1646 – Experimental Art
Space, La Haye (Pays-Bas)

contact presse

Thibaut Aymonin
02 23 62 25 14
t.aymonin@ville-rennes.fr

visite de presse

vendredi 31 mai à 15h30

accès

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
35000 Rennes
(accessible en fauteuil roulant)
métro: République / bus: La Criée

horaires

du mardi au dimanche de 13h à 19h
ouvert les jours fériés
(entrée gratuite)

Rasmus Myrup est né en 1991 à Copenhague, où il vit et travaille. Son œuvre est une synthèse de grands et de petits récits. Myrup étudie les grands concepts de l'existence de l'humanité, tels que l'évolution et l'histoire, par le prisme plus restreint des émotions et des expériences personnelles.

À travers ses sculptures, installations et dessins, il cherche à comprendre d'autres époques, d'autres espèces et d'autres mondes – et de cette manière, tout, des Néandertaliens aux arbres ou au folklore, offre de nouvelles perspectives sur notre compréhension de la mort, du sexe et du pouvoir.

En 2023, il présente sa première exposition personnelle *Vertreibzeit* à la Kunstverein de Göttingen, Allemagne. Ses œuvres sont visibles au Tranen Space for Contemporary Art d'Hellerup, Danemark (2023), à la Kunsthal de Copenhague (2021 et 2020), et chez Jack Barrett, New-York (2020). En 2023 il participe à la Göteborg International Biennial for Contemporary Art, Göteborg (Suède) et en 2024 il expose à 1646 – Experimental Art Space, La Haye (Pays-Bas) où il présente les premières volets du *Salon des refusés*.

Il est représenté par les galeries Nicolai Wallner à Copenhague et Jack Barrett à New York.

Cet été, La Criée présente le *Salon des refusés* de Rasmus Myrup, première exposition personnelle de l'artiste danois dans une institution française. Une vingtaine de personnages, sculptures anthropomorphes extravagantes, attablés, allongés, debout, seuls ou en groupe, occupent l'espace du centre d'art, transformé en café/centre de soin : tableau facétieux et saisissant d'une société décalée.

Les personnages de Rasmus Myrup sont issus du folklore danois, des traditions orales sud-scandinaves et de la mythologie nordique. Il puise son inspiration dans les nombreuses figures qui les composent, dont il réinterprète les histoires, faisant preuve d'une imagination foisonnante. On retrouve parmi ses figures certains personnages principaux de la sphère magique nordique, comme Gefion – déesse des sols – ou Nisse – la « petite Barbie » originale des légendes scandinaves et d'autres moins connus, mais pas moins importants.

Combinant passé et présent, l'artiste les ancre dans notre société postmoderne et ses questionnements : ils interrogent notamment la normativité, l'ordre et la morale établis et affichent leur singularité, leur sensualité, leur liberté d'être.

Pour fabriquer ses sculptures, Myrup glane des objets naturels autant que des objets manufacturés, issus des rebuts de la société de consommation, qu'il assemble ensuite avec une extravagante virtuosité.

En formidable conteur, Myrup donne vie et épaisseur à des personnages mi-humains, mi végétaux, des êtres complets, Queers et alliés aux identités mouvantes et aux vies multiples, venus d'un temps tout autant préhistorique que post-humain.

Cette communauté composite, ce « salon des refusés », redessine les contours d'une autre société possible, faite de bric et de broc, de branches et de strass, de *likes* et de lichen, de singularités et de résistances. Une société qui pousse et s'épanouit, malgré tout, sur les ruines des forêts et des banlieues embrasées.

La moitié des sculptures ont été produites et présentées à la biennale de Göteborg en Suède à l'automne 2023, puis au centre d'art 1646, à La Haye, aux Pays-Bas, début 2024. À La Criée, suite à deux résidences de création, Myrup y ajoute une dizaine de nouvelles pièces, réalisées à partir de matériaux glanés à Rennes et en Bretagne. Si ces nouvelles figures restent issues de l'imaginaire nordique, çà et là des détails et métissages bretons apparaissent.

À contre-courant du climat politique actuel où les patrimoines culturels et les histoires communes deviennent des motifs de division et exclusion, les personnages de Myrup célèbrent la diversité et le mélange. Ils sont comme les champignons de la fin du monde d'Anna Tsing^{*} : une leçon d'optimisme dans un monde trop souvent désespérant.

^{*} Anna Lowenhaupt Tsing, *Le Champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, trad. de l'anglais par Philippe Pignarre, préf. par Isabelle Stengers, Paris, La Découverte / Les Empêcheurs de penser en rond, 2017, 415 p.